

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/L-enorme-scandale-de-blanchiment-d-argent-au-Bresil>

# L'énorme scandale de blanchiment d'argent au Brésil

- Notre Amérique - Guerre invisible -

Date de mise en ligne : dimanche 26 juillet 2020

## **Description :**

L'énorme scandale de blanchiment d'argent au Brésil. Personne n'étant désireux de parler de ces révélations, la question est de savoir ce que l'ex-Président Lula va faire à ce sujet... Pepe Escobar

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

**Personne n'étant désireux de parler de ces révélations, la question est de savoir ce que l'ex-Président Lula va faire à ce sujet.**

Deux décennies après un tremblement de terre politique, une puissante réplique qui devrait secouer le Brésil est accueillie par un silence de tonnerre.

Ce que l'on appelle aujourd'hui « les fuites Banestado » et « CC5gate » est tout droit sorti du vieux WikiLeaks : une liste, publiée pour la première fois dans son intégralité, qui donne des noms et détaille l'une des plus grandes affaires de corruption et de blanchiment d'argent au monde de ces trois dernières décennies.

Ce scandale permet la saine pratique de ce que Michel Foucault a qualifié d'archéologie de la connaissance. Sans comprendre ces fuites, il est impossible de replacer dans leur contexte des événements allant de l'attaque sophistiquée de Washington contre le Brésil - initialement via l'espionnage par la NSA du premier mandat de la Présidente Dilma Rousseff (2010-2014) - jusqu'à l'enquête de corruption « *Lava Jato* » qui a emprisonné Luis Inácio Lula da Silva et ouvert la voie à l'élection du néofasciste Jair Bolsonaro à la présidence.

Le mérite de ce scoop sur cette intrigue de guerre hybride orwélienne est dû, une fois de plus, aux médias indépendants. Le petit site internet [Duplo Expresso](#), dirigé par le jeune et audacieux avocat international Romulus Maya, basé à Berne, a publié la liste pour la première fois.

Un podcast épique de cinq heures [a réuni](#) les trois protagonistes clés qui ont dénoncé le scandale en premier lieu, à la fin des années 1990, et qui sont maintenant en mesure de le réanalyser : le Gouverneur de l'État du Parana de l'époque, Roberto Requiao, le Procureur Fédéral Celso Tres et le Directeur de la Police, aujourd'hui retraité, José Castilho Neto.

Précédemment, dans un autre podcast, Maya et l'anthropologue Piero Leirner, le plus grand analyste brésilien de la guerre hybride, [m'ont informé](#) sur la myriade de subtilités politiques des fuites alors que nous discutons de la géopolitique dans le Sud Global.

Les listes des CC5 se trouvent [ici](#), [ici](#) et [ici](#). Voyons ce qui les rend si spéciales.

## Le mécanisme

En 1969, la Banque Centrale brésilienne a créé ce qui a été décrit comme un « compte CC5 » pour faciliter les transferts légaux d'actifs à l'étranger par des sociétés et des cadres étrangers. Pendant de nombreuses années, les flux de trésorerie de ces comptes n'étaient pas importants. Puis tout a changé dans les années 1990 - avec l'émergence d'un racket criminel massif et complexe centré sur le blanchiment d'argent.

L'enquête Banestado initiale a débuté en 1997. Le Procureur Fédéral Celso Tres a été stupéfait de découvrir que de 1991 à 1996, pas moins de 124 milliards de dollars brésiliens avaient été transférés à l'étranger. Finalement, le total pour toute la durée du racket (1991-2002) a atteint la somme astronomique de 219 milliards de dollars - faisant de Banestado l'un des plus grands systèmes de blanchiment d'argent de l'histoire.

## L'énorme scandale de blanchiment d'argent au Brésil

---

Le rapport de Tres a conduit à une enquête fédérale centrée sur Foz do Iguacu, dans le sud du Brésil, stratégiquement situé à la triple frontière du Brésil, de l'Argentine et du Paraguay, où les banques locales blanchissaient d'énormes quantités de fonds par le biais de leurs comptes CC5.

Voici comment cela a fonctionné. Les dealers de dollars américains sur le marché noir, liés à des employés de banque et du gouvernement, utilisaient un vaste réseau de comptes bancaires sous des noms de sociétés fantômes pour blanchir des fonds illégaux provenant de la corruption publique, de la fraude fiscale et du crime organisé, principalement par l'intermédiaire de la succursale de la Banco do Estado do Parana à Foz do Iguacu. D'où « l'affaire Banestado ».

L'enquête fédérale ne menait à rien jusqu'en 2001, lorsque le Commissaire Castilho a constaté que la plupart des fonds atterrissaient en fait sur des comptes de la succursale de Banestado à New York. Castilho est arrivé à New York en janvier 2002 pour mettre en place le suivi international nécessaire de l'argent.

Sur ordre du tribunal, Castilho et son équipe ont examiné 137 comptes à Banestado New York, pour un montant de 14,9 milliards de dollars. Dans un certain nombre de cas, les noms des bénéficiaires étaient les mêmes que ceux des politiciens brésiliens qui étaient alors au Congrès, des ministres et même d'anciens présidents.

Après un mois à New York, Castilho était de retour au Brésil avec un rapport de 400 pages. Pourtant, malgré les preuves accablantes, il a été retiré de l'enquête, qui a ensuite été suspendue pendant au moins un an. Lorsque le nouveau gouvernement Lula a pris le pouvoir début 2003, Castilho était de retour aux affaires.

En avril 2003, Castilho a identifié un compte Chase Manhattan particulièrement intéressant nommé « Tucano » - le surnom du parti PSDB dirigé par l'ancien Président Fernando Henrique Cardoso, qui avait été au pouvoir avant Lula et qui a toujours gardé des liens très étroits avec les machines politiques Clinton et Blair.

Castilho a contribué à la mise en place d'une commission d'enquête parlementaire sur l'affaire Banestado. Mais, une fois de plus, cette commission n'a abouti à rien - il n'y a même pas eu de vote sur un rapport final. La plupart des entreprises concernées ont négocié des accords avec le service des impôts brésilien et ont ainsi mis fin à toute possibilité d'action en justice pour évasion fiscale.

## Banestado rencontre Lava Jato

En bref, les deux plus grands partis politiques - le PSDB néolibéral de Cardoso et le Parti Travailleuse de Lula, qui n'avaient jamais vraiment fait face aux machinations impériales et à la classe rentière brésilienne - ont activement enterré une enquête approfondie.

De plus, Lula, juste après Cardoso, et conscient ou préservant un minimum de gouvernabilité, a pris la décision stratégique de ne pas enquêter sur la corruption de « Tucano », notamment sur une série de privatisations douteuses.

Les procureurs de New York sont allés jusqu'à préparer une liste spéciale de Banestado pour Castilho avec ce qui comptait vraiment pour les poursuites pénales : le cercle complet du système de blanchiment d'argent, avec des fonds d'abord illégalement remis hors du Brésil en utilisant les comptes CC5, passant ensuite par les succursales new-yorkaises des banques brésiliennes impliquées, puis atteignant des comptes bancaires offshore et des trusts dans des paradis fiscaux (par exemple Cayman, Jersey, Suisse) et retournent finalement au Brésil comme «

investissement étranger » - entièrement blanchi - pour l'utilisation et la jouissance réelles des bénéficiaires finaux qui ont d'abord retiré l'argent non comptabilisé du pays en utilisant les comptes CC5.

Mais le ministre brésilien de la justice, Marcio Thomaz Bastos, nommé par Lula, l'a rejeté. Comme le dit métaphoriquement le Commissaire Castilho, « Cela m'a délibérément empêché de retourner au Brésil avec le corps assassiné ».

Si Castilho n'a jamais mis la main sur ce document critique, au moins deux membres du Congrès brésilien, deux sénateurs et deux procureurs fédéraux qui deviendront plus tard des « stars » de l'enquête Lava Jato - Vladimir Aras et Carlos Fernando dos Santos Lima - [l'ont obtenu](#). Le pourquoi et le comment du document - appelé « sac mortuaire » - qui n'a jamais été retrouvé dans les procédures pénales au Brésil est un mystère supplémentaire enveloppé d'une énigme.

En attendant, il existe des rapports « non confirmés » (plusieurs sources n'en parleraient pas) selon lesquels le document pourrait avoir été utilisé pour extorquer les personnes, pour la plupart des milliardaires, figurant sur la liste.

Le juge provincial chargé d'enterrer l'affaire Banestado n'était autre que Sergio Moro qui, au cours de la décennie suivante, allait devenir une superstar en tant que capo di tutti i capi de l'enquête massive Lava Jato et ensuite Ministre de la justice sous Bolsonaro.

Moro a fini par démissionner et fait maintenant de facto déjà campagne pour être élu président en 2022.

Et là, nous touchons le lien toxique Banestado-Lava Jato. Compte tenu de ce qui est déjà du domaine public concernant le [modus operandi de Moro](#) sur *Lava Jato*, à savoir qu'il a modifié des noms dans des documents dans le but d'envoyer Lula en prison, le défi serait maintenant de prouver comment Moro a « vendu » des non-condamnations concernant Banestado. Il avait une excuse juridique très pratique : sans « corps » ramené dans les procédures pénales au Brésil, personne ne pouvait être déclaré coupable.

Alors que nous nous plongeons dans des détails accablants, Banestado ressemble de plus en plus au fil d'Ariane qui pourrait révéler le début de la destruction de la souveraineté du Brésil. Une histoire pleine de leçons à tirer par l'ensemble du Sud Global.

## Le roi du dollar du marché noir

Castilho, dans ce podcast épique, a bien tiré la sonnette d'alarme lorsqu'il a fait référence aux 17 millions de dollars qui avaient transité dans la branche de Banestado à New York et qui ont ensuite été envoyés, entre autres, au Pakistan. Lui et son équipe ont découvert cela quelques mois seulement après le 11 septembre. Je lui ai envoyé quelques questions à ce sujet, et sa réponse, par l'intermédiaire de Maya, est que ses enquêteurs vont tout déterrer à nouveau, car un rapport a indiqué l'origine de ces fonds.

C'est la première fois qu'une telle information fait surface - et les ramifications pourraient être explosives. Il s'agit de fonds douteux, provenant sans doute d'opérations liées à la drogue et aux armes, qui quittent la Triple Frontière, qui se trouve être historiquement un site de premier plan pour les opérations secrètes de la CIA et du Mossad.

Le financement pourrait avoir été fourni par le soi-disant roi des dollars du marché noir, Dario Messer, via des

## L'énorme scandale de blanchiment d'argent au Brésil

---

comptes CC5. Ce n'est un secret pour personne que les opérateurs du marché noir à la Triple-Frontière sont tous liés au trafic de cocaïne via le Paraguay - et aussi aux évangélistes. C'est la base de ce que Maya, Leirner et moi-même avons déjà décrit comme l'[Évangélistan de la cocaïne](#).

Messer est un rouage indispensable dans le mécanisme de recyclage intégré au trafic de drogue. L'argent voyage vers des paradis fiscaux sous protection impériale, est dûment blanchi et est glorieusement ressuscité à *Wall Street* et dans la *City de Londres*, avec en prime la réduction par les États-Unis d'une partie de leur déficit courant. C'est le signe de « l'exubérance irrationnelle » de *Wall Street*.

Ce qui compte vraiment, c'est la libre circulation de la cocaïne. Pourquoi pas, cachée dans une étrange cargaison de soja, quelque chose qui a l'avantage supplémentaire d'assurer le bien-être de l'agrobusiness. C'est une image miroir de la ligne d'héroïne de la CIA en Afghanistan que j'ai détaillée [ICI](#).

Surtout, politiquement, Messer est le tristement célèbre chaînon manquant de Moro. Même le grand journal *O Globo* a dû admettre, en novembre dernier, que les activités de Messer ont été « [surveillées](#) » en permanence pendant deux décennies par différentes agences américaines à Asunción et Ciudad del Este au Paraguay. Moro, pour sa part, est un atout pour deux agences américaines différentes - le FBI et la CIA - ainsi que pour le Département de la Justice.

Messer est peut-être le joker dans cette intrigue alambiquée. Mais il y a aussi le Faucon Maltais : [Il n'y a qu'un seul Faucon Maltais](#), comme l'a immortalisé le classique de John Huston. Et il se trouve actuellement dans un coffre-fort en Suisse.

Je fais référence aux documents originaux et officiels soumis par le géant de la construction Odebrecht dans le cadre de l'enquête Lava Jato, qui ont été incontestablement « [manipulés](#) », « prétendument » par l'entreprise elle-même. Et « peut-être », en collusion avec le juge Moro et l'équipe du ministère public dirigée par Deltan Dallagnol.

Non seulement, peut-être, dans le but d'incriminer Lula et ses proches, mais aussi - et c'est crucial - de supprimer toute mention de personnes qui ne devraient jamais être mises au jour. Ou à la justice. Et, oui, vous avez bien deviné si vous pensiez au roi du dollar (soutenu par les États-Unis) sur le marché noir.

Le premier impact politique sérieux après la publication des fuites Banestado est que les avocats de Lula, Cristiano et Valeska Zanin, ont finalement demandé officiellement aux autorités suisses de leur [remettre les originaux](#).

Le Gouverneur Requião, d'ailleurs, a été le seul politicien brésilien à [demander publiquement à Lula](#), en février dernier, d'aller chercher les documents en Suisse. Il n'est pas surprenant que Requião soit la première personnalité publique brésilienne à demander à Lula de [rendre tout ce contenu public](#) une fois que l'ancien Président en aura pris possession.

La véritable liste d'Odebrecht, non falsifiée, des personnes impliquées dans la corruption est remplie de grands noms - dont l'élite judiciaire.

Face à ces deux versions, les avocats de Lula pourraient enfin démontrer la falsification des « preuves » qui a conduit à l'emprisonnement de Lula et aussi, entre autres, à l'exil de l'ancien Président équatorien Rafael Correa, à l'emprisonnement de son ancien vice-président, Jorge Glas, à l'emprisonnement de l'ancien Président péruvien Ollanta Humala et de son épouse et, plus dramatique encore, au suicide de l'ancien Président péruvien [Alan Garcia](#).

## Le Patriot Act brésilien

La grande question politique est maintenant de ne pas découvrir le maître manipulateur qui a enterré le scandale Banestado il y a deux décennies.

Comme l'a détaillé l'anthropologue Leirner, ce qui importe est que la fuite des comptes CC5 se concentre sur le mécanisme de la bourgeoisie brésilienne corrompue, avec l'aide de ses partenaires politiques et judiciaires - nationaux et étrangers - pour se solidifier en tant que classe rentière, mais toujours soumise et contrôlée par des fichiers « secrets » impériaux.

Les fuites Banestado et les comptes CC5 doivent être considérés comme une ouverture politique permettant à Lula de faire faillite. C'est une guerre totale (hybride) - et ne rien faire n'est pas une option. Le projet géopolitique et géoéconomique de détruire la souveraineté du Brésil et d'en faire une sous-colonie impériale est en train de gagner - haut la main.

L'explosivité des fuites Banestado et du CC5gate se mesure à la réaction de quelques rares personnes : un silence tonitruant, qui englobe les partis de gauche et les médias alternatifs, soi-disant progressistes. Les médias traditionnels, pour lesquels l'ancien juge Moro est une vache sacrée, le présentent au mieux comme une « vieille histoire », une « fausse nouvelle » et même un « canular ».

Lula est confronté à une décision fatidique. Avec l'accès à des noms jusqu'ici occultés par Lava Jato, il pourrait déclencher une bombe à neutrons et faire une remise à zéro de l'ensemble du jeu - exposant une série de juges de la Cour Suprême, de procureurs, de procureurs de district, de journalistes et même de généraux liés à Lava Jato qui ont reçu des fonds d'Odebrecht à l'étranger.

Sans parler de l'arrivée en première ligne du roi Messer, qui contrôle le destin de Moro, sur le marché noir du dollar. Cela signifie pointer directement du doigt l'État Profond des États-Unis. Ce n'est pas une décision facile à prendre.

Il est maintenant clair que les créanciers de l'État brésilien étaient, à l'origine, des débiteurs. En confrontant différents comptes, il est possible de faire la quadrature du cercle du légendaire « déséquilibre fiscal » du Brésil - exactement comme ce fléau est évoqué, une fois de plus, dans l'intention de décimer les actifs de l'État brésilien en difficulté. Le Ministre des Finances Paulo Guedes, néo-Pinochetiste et groupie de Milton Friedman, a déjà averti qu'il continuera à vendre les entreprises d'État comme s'il n'y avait pas de lendemain.

Le plan B de Lula serait de conclure une sorte d'accord qui enterrerait tout le dossier - exactement comme l'enquête initiale Banestado a été enterrée il y a deux décennies - pour préserver la direction du Parti Travailleuse en tant qu'opposition domestiquée, et sans toucher à la question absolument essentielle : comment Guedes vend le Brésil.

Ce serait la ligne privilégiée par Fernando Haddad, qui a perdu l'élection présidentielle face à Bolsonaro en 2018 et qui est une sorte de version brésilienne de Michelle Bachelet, l'ancienne Présidente du Chili. C'est un néolibéral honteux qui a tout sacrifié pour avoir une nouvelle chance de prendre le pouvoir, peut-être en 2026.

Si le plan B devait se réaliser, il galvaniserait la colère des syndicats et des mouvements sociaux - les classes ouvrières brésiennes en chair et en os, qui sont sur le point d'être totalement décimées par le néolibéralisme sous stéroïdes et la collusion toxique de [la version brésilienne du Patriot Act](#) inspirée par les États-Unis avec des plans militaires pour profiter de l'Évangélistan de la cocaïne.

Et tout cela après que Washington ait - avec succès - presque détruit le champion national Petrobras, un objectif initial de l'espionnage de la NSA. Zanin, l'avocat de Lula, ajoute également - peut-être trop tard - que la « coopération informelle » entre Washington et l'opération Lava Jato était en fait illégale, selon le décret numéro 3.810/02.

## Que va faire Lula ?

En l'état actuel des choses, une première « [liste de VIP](#) » Banestado a été établie. Elle comprend l'actuel Président du Tribunal Électoral Suprême, qui est également juge à la Cour Suprême, Luis Roberto Barroso, des banquiers, des magnats des médias et des industriels. Le procureur de Lava Jato, Deltan Dallagnol, se trouve être [très proche](#) du juge néolibéral de la Cour Suprême en question.

La liste des VIP doit être lue comme la feuille de route des pratiques de blanchiment d'argent du 0,01% brésilien - estimé à environ 20 000 familles qui possèdent la dette interne brésilienne de [près d'un trillion de dollars](#). Une grande partie de ces fonds avait été recyclée au Brésil en tant « qu'investissement étranger » par le biais du système CC5 dans les années 1990. Et c'est exactement comme cela que la dette intérieure du Brésil a explosé.

Personne ne sait encore où le torrent d'argent douteux de Banestado a atterri, en détail. Le « sac mortuaire » n'a jamais été officiellement reconnu comme ayant été ramené de New York et n'a jamais fait l'objet d'une procédure pénale. Pourtant, il est presque certain que le blanchiment d'argent est toujours en cours - et le délai de prescription ne s'applique donc pas - de sorte que quelqu'un, n'importe qui, devrait être jeté en prison. Mais il semble que ce ne soit pas près d'être le cas.

Pendant ce temps, grâce à l'État Profond américain, à la finance transnationale et aux élites locales - certaines en uniforme, d'autres en robe - le coup d'État hybride contre le Brésil se poursuit au ralenti, se rapprochant chaque jour un peu plus d'une domination totale.

Ce qui nous amène à la question clé et finale : que fera Lula à ce sujet ?

**Pepe Escobar\*** pour l'[Asia Times](#)

[Asia Times](#). Hong Kong, le 23 Juillet 2020

\* **Pepe Escobar** est un journaliste brésilien de l'Asia Times et d'Al-Jazeera. [Pepe Escobar](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiala-21&l=ur2&o=8>] est aussi l'auteur de : « [Globalistan : How the Globalized World is Dissolving into Liquid War](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiala-21&l=ur2&o=8>] » (Nimble Books, 2007) ; « [Red Zone Blues : a snapshot of Baghdad during the surge](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiala-21&l=ur2&o=8>] » ; « [Obama does Globalistan](#) [<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiala-21&l=ur2&o=8>] » (Nimble Books, 2009), [Empire of Chaos](#) (Nimble Books, 2014), et [2030](#) en format Kindi. Vous pouvez le suivre sur [Facebook](#).

Traduit par : [Réseau International](#)